

ILLOCUTION ET INTERACTIVITE :
PRELIMINAIRES A UNE ANALYSE FONCTIONNELLE DES ACTES
DE LANGAGE EN SEQUENCE

Antoine Auchlin, Jacques Moeschler, Anna Zenone
Université de Genève

0. PRELIMINAIRES

0.1. Nous nous proposons ici d'expliciter les procédures d'attribution de valeurs pragmatiques aux actes de langage constituant des séquences discursives, procédures essentiellement interprétatives. En d'autres termes, il s'agira de définir la nature et le fonctionnement des règles d'enchaînement intervenant dans la mise en séquence d'actes de langage et leur interprétation.

0.2. Nous avons travaillé sur un ensemble de séquences closes nécessairement constituées d'un acte initial et d'actes subséquents. La séquence discursive n'étant pas considérée comme une simple concaténation d'éléments, mais comme constituée de relations actualisées entre les occurrences des actes, il s'agira de définir

- 1° les contraintes posées par un énoncé initial A pour un énoncé subséquent B ,
- 2° la façon dont l'énoncé B peut ou doit satisfaire ces contraintes pour constituer avec A ce que nous appellerons une séquence discursivement bien formée, et
- 3° étant donné la satisfaction par B de ces contraintes, le mode d'attribution de valeurs aux énoncés.

Ainsi, le système de règles (d'enchaînement) proposé devra avoir un pouvoir prédictif, c'est-à-dire prédire le caractère bien vs. mal formé de séquences.

Cette façon d'aborder le discours correspond à un point de vue linéariste et non cognitif. En effet, l'objectif est de rendre compte des relations effectives entre occurrences - le lieu de leur apparition étant fondamental. Une perspective cognitive au contraire s'attacherait à définir une combinatoire entre contenus (à valeur d'action) sans tenir compte de leur lieu de manifestation ni de leur ordonnancement.

1. VALEUR ILLOCUTOIRE ET VALEUR INTERACTIVE

Soit une occurrence initiale A . Par *occurrence* nous entendons le produit d'un acte d'énonciation réalisant un seul acte de langage. Une occurrence initiale constitue ainsi la première occurrence d'une séquence. Cette occurrence est susceptible de recevoir une série de lectures. Chaque lecture est issue d'une valeur particulière et spécifiable de l'occurrence A , illocutoire ou interactive.

Par *valeur illocutoire* nous entendons la valeur d'acte illocutoire qui peut être calculée à partir des seules propriétés linguistiques de l'énoncé (type) réalisé par l'occurrence A .

Par *valeur interactive* nous entendons le type de caractérisation qui permet une identification suffisante d'un acte d'après la relation qu'il entretient avec une autre occurrence. En d'autres termes, une valeur illocutoire peut être spécifiée au moyen d'un prédicat à un argument, une valeur interactive au moyen d'un prédicat à deux arguments.

Nous pouvons ainsi poser :

$$(0) \quad \mathcal{A}(A) = \{ a^1, a^2, \dots, a^x, \dots, a^n \}$$

qui se lit : l'ensemble \mathcal{A} des valeurs (illocutoires ou interactives) de l'occurrence A est défini par n a , chaque a représentant l'une des valeurs illocutoire ou interactive que peut revêtir A .

N.B.1 : Les indices associés aux a ne sont pas arbitraires et désignent un degré décroissant de spécification illocutoire ou interactive de l'occurrence A .

N.B.2 : a^1 désigne ainsi la valeur conventionnellement associée à A par la présence de marques linguistiques dans A : verbe : performatif, tournure syntaxique (déclarative, interrogative, impérative), marqueur de dérivation illocutoire, conjonction et particule argumentative, marqueur d'actes interactifs. Toute valeur allusive de A est donc toujours différente de a^1 .

2. FONCTION ILLOCUTOIRE ET FONCTION INTERACTIVE

2.1. Dire que A appartient à une séquence ressort du constat de l'existence de relations entre A et l'(les) autre(s) élément(s) de la séquence. Nous appellerons ces relations "*fonctions*" (f) indépendamment du sens

donné à ce terme par les mathématiques (notre "fonction" correspond en fait à une "relation" mathématique — au sens de paire ordonnée; mais le terme "fonction" rend mieux compte de l'idée intuitive qu'une identité est attribuée à un énoncé "en fonction" d'un autre énoncé).

f renvoie à deux types de fonctions :

a) f désigne la "fonction interactive", c'est-à-dire la relation entre deux occurrences telle que l'une des deux est qualifiée par rapport à l'autre. Nous appellerons lieu (source) d'une fonction interactive l'occurrence qui ne peut être dénommée de façon pertinente que par rapport à une autre occurrence. Ainsi une réponse ne peut être appelée "réponse" qu'en référence à une autre occurrence (préalable) à valeur de question.

b) F désigne la "fonction illocutoire", c'est-à-dire la relation qu'on peut poser entre une occurrence et une autre occurrence définie par rapport à celle-ci. Le lieu (source) d'une fonction illocutoire F est l'occurrence définie comme cible, but d'une fonction f . Ainsi nous appellerons fonction illocutoire "question" la relation qui, rattachant une occurrence à valeur illocutoire de demande d'information à une autre occurrence à valeur illocutoire d'information, permet d'appeler celle-ci réponse.

2.2. Une occurrence A appartenant à une séquence d'actes est définie par un triplet constitué de la mention d'une valeur a^1 appartenant à \mathcal{A} , d'une fonction f , et d'un groupe de conditions de satisfaction⁽¹⁾ associé à cette fonction :

$$(1) A \rightarrow \left\{ \begin{array}{l} (a^1, f^1, s^1) \\ (a^1, f^x, s^x) \end{array} \right\}$$

(1) décrit deux situations différentes :

- (i) A est marqué pour une fonction f^1 spécifique
- (ii) A n'est pas marqué pour une fonction f^1 spécifique, mais

(1) la notion de "groupe de conditions de satisfaction" sera abordée dans le paragraphe 3.

donne lieu à une fonction f^x non spécifiée seulement par A .

(i) Dire que A est marqué pour f^1 revient à dire qu'à la valeur a^1 de A est associée obligatoirement la fonction f^1 . En d'autres termes, l'occurrence A est caractérisée par la présence d'un marqueur obligatoire qui associe, par *convention de langue*, la valeur a^1 à la fonction f^1 .

(ii) Dire que A donne lieu à une fonction f^x non spécifiée par A seulement signifie que A ne contient pas de marqueur obligatoire. On peut dans ce cas distinguer deux situations différentes :

(ii.1) A contient des marqueurs non obligatoires (marqueurs de dérivation illocutoire, p. ex.) : a^1 est alors *préférentiellement* associé par *convention d'emploi* à une fonction f^1 ($f^x = f^1$); mais il y a toutefois une relative incertitude quant à la fonction f^1 issue de A .

(ii.2) A ne contient aucun marqueur. En d'autres termes, les marques linguistiques présentes dans A qui permettent d'inférer la valeur a^1 de A n'associent ni nécessairement ni préférentiellement une fonction spécifique à A , et celle-ci sera déterminée par la mise en séquence. Il y a donc incertitude totale quant à la fonction f^x de A .

N.B.1 : Nous sommes amenés à distinguer les *marques* linguistiques (tournure syntaxique de l'énoncé, p. ex.) des *marqueurs* linguistiques. Les marques linguistiques mettent en rapport une occurrence et une valeur, les marqueurs une occurrence et une fonction.

N.B.2 : a^1 est donc toujours calculé conventionnellement et non conversationnellement. Les procédures conversationnelles permettant d'interpréter A n'interviendront qu'à la prise en compte de B , en déterminant la fonction issue de A .

3. CONDITIONS DE SATISFACTION DES FONCTIONS

Il s'agit maintenant de préciser la notion de *conditions de satisfaction (CS)* introduite dans la règle (1).

Les \dots sont les contraintes posées par un couple occurrence initiale-fonction sur l'(les) acte(s) subséquent(s) telles que leur

satisfaction définit une *séquence bien formée*. Plus précisément toute fonction actualisable sur une occurrence initiale impose un groupe s de CS sur l'ensemble des suites possibles. Ainsi on dit qu'une séquence $A-B$ est bien formée si l'acte B remplit un groupe s^i de conditions de satisfaction imposé par une fonction f^i de A (où $1 \leq i \leq n$). Nous proposons de caractériser le groupe CS de la façon suivante :

$$(2) \quad s^i (f^i_{A^1}, a^1, X)$$

c.à.d. le groupe de CS s^i pour une fonction f^i d'une valeur a^1 de A sur X : f^i est le thème, a^1 la source, X le but de s^i .

(2) est la forme générique qui permet de caractériser les groupes de CS des fonctions illocutoires et des fonctions interactives.

(i) Si f^i est une fonction illocutoire (F), (2) se réécrit :

$$(2') \quad s^x (F^x_{A^1}, a^1, f^x(B, A)),$$

où X prend la valeur d'une fonction interactive f^x de l'occurrence B pour A .

(ii) Si f^i est une fonction interactive (f), (2) se réécrit :

$$(2'') \quad s^y (f^y_{A^1}, a^1, b^y),$$

où X est remplacé par b^y identique à b^1 ou différent de celui-ci (cf. infra paragraphe 4).

N.B. Les indices x et y renverront dès lors respectivement aux caractérisations d'une fonction illocutoire et d'une fonction interactive.

La différence entre les caractérisations des groupes de CS données en (2') et en (2'') nous permet d'introduire une différence de nature entre les fonctions illocutoires et les fonctions interactives. Une fonction interactive est une *fonction d'occurrence* en cela qu'elle impose des CS à une occurrence. Une fonction illocutoires est une *fonction de fonction*

en cela qu'elle impose des CS à une fonction (interactive). Cette caractérisation correspond à l'idée que, premièrement un énoncé interrogatif va imposer un groupe de CS pour un énoncé qui, pour autant qu'il les "remplisse", devra être caractérisé en termes de la fonction qu'il assume par rapport à cet énoncé, c'est-à-dire la fonction interactive de réponse, et que, deuxièmement un énoncé à fonction interactive de préparation va imposer des conditions de satisfaction à une occurrence B dont la valeur b^y sera spécifiée indépendamment de l'énoncé précédent.

Examinons maintenant en quoi consistent les groupes de CS des fonctions interactives et des fonctions illocutoires.

(i') Un groupe s^x de CS associé à une fonction illocutoire est composé de :

- (a) une condition illocutoire C_1
- (b) une condition thématique C_2
- (c) une condition de contenu propositionnel C_3
- (d) une condition pragmatique C_4

Ces conditions permettent de caractériser le type de lien existant entre une occurrence à fonction illocutoire et une occurrence à fonction interactive et de plus de décrire les divers types d'inappropriété séquentielle. Soit la question (A) d'un locuteur X et les énoncés consécutifs B_1 - B_5 d'un interlocuteur Y .

X : (A) *Quelle heure est-il ?*

Y : (B_1) *Est-ce qu'il est cinq heures ?*

(B_2) *Il doit pleuvoir.*

(B_3) *Désolé, j'ai pas de montre.*

(B_4) *Kennst du das Land wo die Zitronen blühen ?*

(B_5) *Il est cinq heures dix.*

B_1 ne remplit pas C_1 , en cela qu'il réalise un acte illocutoire de demande d'information et qu'une fonction interactive de réponse ne peut être réalisée par une question.

B_1 est dit *inapproprié* et ne constitue pas une réponse.

B_2 , bien que remplissant la condition C_1 (être un acte d'information), ne remplit pas C_2 , en cela qu'il n'y a aucune relation thématique entre le temps qu'il fait et l'heure qu'il est (sauf pour les personnes initiées à l'usage du cadran solaire ; pour celles-ci, B_2 doit être traité comme B_3). B_2 est dit *non-cohésif* et constitue une *réponse non satisfaisante*.

B_3 remplit les conditions C_1 et C_2 mais non pas C_3 en cela qu'il ne donne pas l'information requise. B_3 est *cohésif* mais ne constitue pas une *réponse propositionnellement satisfaisante*.

B_4 ne remplit pas C_4 en tant qu'il n'est pas décodable pour le locuteur X de A ; il est donc *indécidable* et est dit *inadéquat*.

En revanche, et pour autant qu'il soit effectivement cinq heures dix, B_5 satisfait l'ensemble des conditions de satisfaction en remplissant C_1 , C_2 , C_3 et C_4 .

Ainsi pour qu'une fonction interactive de réponse soit le cas, c'est-à-dire satisfasse le groupe s^x de CS associé à F_A^x , il suffit que l'occurrence B "remplisse" la condition C_1 .

Il est toutefois spécifique à chaque fonction illocutoire de poser le "remplissage" de telle ou telle autre condition comme suffisante (constitutivement) pour la satisfaction du groupe s^x . Le "remplissage" des autres conditions (non constitutives) ne permet que de situer la fonction interactive sur une "échelle de satisfaction".

(ii') Un groupe s^y de CS associé à une fonction interactive comprend les mêmes quatre conditions que s^x . Cependant, si le rôle de s^x était de définir les *conditions d'existence* d'une fonction interactive, celui de s^y est d'indiquer les *conditions nécessaires et suffisantes d'intégration* par l'occurrence B de la fonction issue de A .

Soit l'occurrence A suivie de B où A et B sont énoncés par un seul locuteur X :

- X : (A) *Puisque Jean n'est pas venu,*
(B_1) *puisqu'il n'ira pas en course d'école.*
(B_2) *ploum ploum tralala.*

(B₃) *Jean n'est pas venu.*

(B₄) (...) *inaudible*

(B₅) *on va lui boire son Chianti.*

B₁ ne remplit pas C₁ en cela que B₁ étant marqué pour une fonction interactive, c'est-à-dire pour un b¹ interactif, il ne peut l'être simultanément pour un b¹ illocutoire capable d'intégrer la fonction interactive de A.

B₂ ne remplit pas C₂ : n'ayant ni contenu propositionnel ni valeur illocutoire, il n'est pas possible d'affirmer qu'il existe un rapport thématique entre B₂ et A.

B₃, bien que remplissant C₁ et C₂, ne nous livre aucune information nouvelle dont l'énonciation serait justifiée par A.

B₄ étant incompréhensible, il est impossible de décider s'il est en mesure ou non d'intégrer la fonction interactive de justification de A.

B₅ remplit C₁, C₂, C₃ et C₄ ; il est donc à même d'intégrer la fonction interactive issue de A.

D'une façon générale, pour que B puisse intégrer la fonction interactive issue de A, donc satisfaire le groupe s^y de CS, il faut qu'il remplisse les quatre CS imposées par A. En d'autres termes, les quatre CS du groupe s^y sont des conditions nécessaires à ce travail d'intégration.

4. REGLES DE COMPOSITION ET REGLES DE SEQUENCE

4.1. L'occurrence B subséquente à A étant susceptible de donner lieu, comme A, à un ensemble de lectures, nous pouvons poser :

$$(3) \mathcal{B}(B) = \{b^1, b^2, \dots, b^x, \dots, b^n\}$$

où b^x représente une valeur, illocutoire ou interactive, de l'occurrence B. De façon analogue à A, b¹ désigne la valeur (illocutoire ou interactive) conventionnellement associée à B par des marques linguistiques (cf. N.B.2, paragraphe 1).

4.2. Il s'agit maintenant d'analyser les procédures liées à l'occurrence de B et qui permettent l'actualisation effective des fonctions interactives et illocutoires dans la séquence.

Nous distinguons deux types de règles :

(i) des *règles de composition (RC)*, "horizontales", qui mettent en relation, d'une part le fait que B satisfasse à tel groupe s^i de CS , et d'autre part la détermination du rapport interactif entre les deux occurrences A et B ainsi que la valeur actuelle de B .

Plus précisément :

(i') Si B satisfait s^x en vertu de ses marques linguistiques (propriétés illocutoire, thématique et de contenu propositionnel), alors, selon la définition (2'), ce qui est le cas est une fonction $f^x(B,A)$ et, résultant de l'actualisation de cette fonction interactive (par règle de redondance), la valeur pertinente décidable de B est une valeur interactive b^x .

(i'') Si B , en vertu de ses marques linguistiques, satisfait le groupe de CS s^y alors, selon la définition (2''), ce qui est le cas est,

1° la valeur illocutoire b^y de B , identique ou différente de b^1 , et

2° la fonction $f^y(A,B)$.

Par règle de redondance, comme dans le cas précédent, nous pouvons déduire de $f^y(A,B)$ la valeur interactive a^y de A .

N.B.1 : Le présupposé sous-jacent à cette description est que la possibilité de mentionner de façon pertinente une valeur illocutoire b^y de B est une condition nécessaire à l'intégration par B de la fonction interactive de A .

N.B.2. L'acte pour lequel la spécification pertinente est sa valeur illocutoire, c'est-à-dire l'acte lieu de départ d'une fonction illocutoire F , est celui qui permet de spécifier interactivement l'autre acte : à ce titre-là, nous l'appelons *acte directeur (AD)* de la séquence.

Nous pouvons ainsi formuler les *règles de composition* de la façon suivante :

- (4) $RC : \mathcal{J} (b^1 (B), s^x) \rightarrow f^x (B, A)$
(4') Règle de redondance : $f^x (B, A) \rightarrow b^x (B)$
(5) $RC : \mathcal{J} (b^1 (B), s^y) \rightarrow b^y (B) \& f^y (A, B)$
(5') Règle de redondance : $f^y (A, B) \rightarrow a^y (A)$
où \mathcal{J} se lit "satisfaire".

(ii) des règles de séquence (RS), "verticales", qui mettent en correspondance une fonction illocutoire F avec la fonction interactive f issue de (4) ou de (5), F étant nécessairement de direction inverse à f .

Ces règles prennent la forme suivante :

- (6) de (4), RS : $f^x (B, A) \rightarrow F^x (a^x, f^x (B, A))$
(7) de (5), RS : $f^y (A, B) \rightarrow F^y (b^y, f^y (A, B))$

N.B. 3 : Les fonctions illocutoires F^x et F^y ont nécessairement :

- 1° pour premier argument une valeur illocutoire, respectivement a^x et b^y , et non une occurrence (ce qui était le cas des fonctions interactives f^x et f^y), et
- 2° pour deuxième argument une fonction interactive, ce qui traduit l'idée qu'une fonction illocutoire est une fonction de fonction, c'est-à-dire qu'elle a pour propriété d'intégrer une fonction.

N.B. 4 : Le travail effectif de (6) et de (7) est différent. En (6) le travail des RS permet d'obtenir une fonction F_A^x que l'on obtient également en vertu de la règle (1) à partir du constat que B satisfait à un groupe s^x non indifférent de CS.

Nous pouvons néanmoins distinguer les deux cas prévus par (1) :

- soit B a satisfait s^1 et donc *confirme* la fonction illocutoire F^1 associée à s^1 ,

- soit B a satisfait le groupe spécifique s^x correspondant à une valeur a^x de A différente de a^1 , c'est-à-dire B a "identifié" le groupe de CS s^x , permettant ainsi à la

fonction f^x (B,A) (obtenue par RC) de "sélectionner"
la fonction illocutoire F^x associée à s^x .

(7) par contre permet de *calculer* une fonction illocutoire F^y
que l'on n'obtient par aucune autre opération. D'où, peut-
être, le caractère quelque peu "fantomatique" de la fonction
illocutoire rétroactive F^y qui n'a d'autre identité que
d'être l'inverse de f^y .

5. NOTE FINALE

L'analyse ci-dessus nous a permis d'expliciter deux phénomènes liés
à la mise en séquence des énoncés :

- 1° celui de la non correspondance nécessaire entre sens intentionné et
sens interprété, et
- 2° celui de l'intégration fonctionnelle d'une occurrence par une autre.
Pour ce faire, nous avons distingué d'une part valeur et fonction d'une
occurrence et, d'autre part, valeur et/ou fonction interactive et valeur et/ou
fonction illocutoire assignable à cette occurrence.

La distinction sens intentionné — sens interprété est redevable de
la distinction valeur — fonction (cf. N.B.4 paragraphe 4); la notion
d'intégration, constitutive de la définition des fonctions illocutoires,
permet

- 1° de postuler un réseau de "complétude fonctionnelle" entre des occur-
rences d'énoncés mis en séquence et,
- 2° de légitimer la distinction entre acte initial d'une séquence et acte
directeur d'une séquence.

Les notions d'acte initial et d'acte directeur résultent d'observations
faites à des niveaux différents : l'acte initial relève du domaine de l'ob-
servable, alors que l'acte directeur relève de celui de l'analyse fonc-
tionnelle. Cependant, c'est au plan de l'analyse fonctionnelle que l'acte
initial a pour propriété, de par l'aspect constitutionnellement linéaire
du discours, d'imposer des conditions de satisfaction pour les suites
possibles. En vertu de cela, selon le type de conditions de satisfaction

que l'acte initial impose, il peut également être ou non acte directeur de la séquence.

En dernier lieu, la spécification des "règles d'enchaînement" (*RC* et *RS*) nous autorise à poser une formulation qui devrait permettre de définir les conditions de bonne formation séquentielle.

* * * * *